

2007

Le Christianisme "marginal" chez Chrétien de Troyes: L'hérésie dans Perceval

Melanie Anne Hackney
University of South Florida

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usf.edu/etd>



Part of the [American Studies Commons](#)

Scholar Commons Citation

Hackney, Melanie Anne, "Le Christianisme "marginal" chez Chrétien de Troyes: L'hérésie dans Perceval" (2007). *USF Tampa Graduate Theses and Dissertations*.
<https://digitalcommons.usf.edu/etd/2198>

This Thesis is brought to you for free and open access by the USF Graduate Theses and Dissertations at Digital Commons @ University of South Florida. It has been accepted for inclusion in USF Tampa Graduate Theses and Dissertations by an authorized administrator of Digital Commons @ University of South Florida. For more information, please contact digitalcommons@usf.edu.

Le Christianisme « marginal » chez Chrétien de Troyes : l'hérésie dans

Perceval

by

Melanie Anne Hackney
A thesis submitted in partial fulfillment
of the requirements for the degree of
Master of Arts
Department of World Language Education
College of Arts and Sciences
University of South Florida

Major Professor: Anne Latowsky, Ph.D.
Christine McCall Probes, Ph.D.
Mary Jane Stearns Schenck, Ph.D.

Date of Approval:
July 20, 2007

Keywords: heresy, Middle Ages, medieval, Holy Grail, Cathars

© Copyright 2007, Melanie Anne Hackney

Table of Contents

Abstract	iii
Introduction :	
Une œuvre chargée de mystère	1
Qu'est-ce que le Gnosticisme ?	5
Un résumé du <i>Conte du Graal</i>	8
La vue orthodoxe du graal :	
L'image typique du Graal	16
Les problèmes avec la vue orthodoxe :	
L'Eucharistie hérétique	18
Le traitement des femmes	23
La connaissance essentielle	27
Autres considérations :	
La puissance des noms	48
Le rapport cathare	59
Conclusions :	
Un retour au début	61
References	69
Bibliography	72

Le christianisme « marginal »
chez Chrétien de Troyes :
l'hérésie dans *Perceval*

Melanie Anne Hackney

ABSTRACT

Our perception of the Holy Grail is, for the most part, the result of orthodox views that have dominated literary interpretation. However, the first appearance of the Holy Grail in literature does not conform to the orthodox rules and traditions. In fact, the narrative of *Perceval* is filled with evidence that points to a very different form of Christianity, one that would have been considered heretical at the time that Chrétien de Troyes was writing it.

The twelfth century in France is often called the "Golden Age" of heresies. As Manichaeism and Bogolism swept through the country, they gave birth to a new heresy, that of Catharism. A defining factor shared by these three heresies is dualism, a belief in two gods, one being good and the other evil. These beliefs can all be traced to early Christianity and to groups who believed that they were the true followers of Christ.

This study seeks to look at evidence of these beliefs in *Perceval*, while showing at the same time the implausibility of an orthodox interpretation. Research for this study extends to the beginnings of Christianity, more specifically to Gnostic beliefs. It also looks at other religious influences in France in the eleventh and twelfth centuries, and at the Cathars. It examines what little we know about Chrétien de Troyes and the likelihood that he was influenced by heretical beliefs.

In conclusion, it offers a new perspective on the Grail narrative and the mystery that surrounds Chrétien's famously unfinished work. Through exploration of knowledge, the treatment of women, and the famous "grail" scene, we demonstrate the prevalence of Gnostic influences, and how these influences were likely to occur at the time. Although the true essence of the Grail may always remain a mystery, this study offers an "unorthodox" outlook on what has become a predominantly "orthodox" symbol.

Une Œuvre Chargée de Mystère

Chrétien de Troyes est connu pour plusieurs œuvres, mais une qui attirait (et continue à attirer) beaucoup d'attention est celle de *Perceval*, ou *Le Conte du Graal*. Le récit fut écrit à la fin du douzième siècle. Les dates précises sont inconnues mais la plupart des études le date entre les années de 1176 et 1190¹. Un aspect frappant de *Perceval* est le fait que l'auteur soit mort avant d'avoir terminé l'histoire. Le Graal était un objet de mystère quand il s'est présenté à Perceval dans le conte, et reste un objet de mystère à cause de la fin inachevée de l'oeuvre². Plusieurs études prétendent comprendre le Graal, ou à savoir ce que c'est³. Pourtant, on ne sait pas si le Graal fut

¹ Joseph Goering. *The Virgin and the Grail*. New Haven: Yale UP, 2005. ix.

² L'introduction du Graal dans le récit commence au château du Roi Pêcheur, quand une procession lumineuse passe devant Perceval. Cette scène sera traitée extensivement, et toute mention de la procession du Graal font référence aux vers suivants :

Atant dui autre vallet vinrent/Qui chandeliers en lor mains tindrent/De fin or, ovrez a neel/Li vallet estoient molt bel/Qui les chandeliers aportoient/En chascun chandelier ardoient/Dix chadoilles a tot los meins/Un graal entre ses .II. meins/Une damoisele tenoit/Qui aviau les vallez venoit/Et bele et gente et bien senee/Quant ele fu leianz antree/Atot lol graal qu'ele tint/Une si grant clartez i vint/Qu'ausin perdirent les chandoilles/Lor clarté comme les estoilles/Quant li solaux luist o la lune. Deux autres jeunes gens survinrent alors/tenant dans leurs mains des candélabres/étaient d'une grande beauté/Sur chaque candélabre brûlaient/dix chandelles pour le moins/D'un graal tenu à deux mains/était porteuse une demoiselle/qui s'avançait avec les jeunes gens/belle, gracieuse, élégamment parée/Quand elle fut entrée dans la pièce/avec le graal qu'elle tenait/il se fit une si grande clarté/que les chandelles en perdirent/leur éclat comme les étoiles/au lever du soleil ou de la lune (Perceval, 3151-3167).

³ Parmi les œuvres qui traitent le sujet du Graal, cette étude traitera en détail les œuvres suivantes : *The Virgin and the Grail*, par Joseph Goering, "The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism," par Roger S. Loomis, *Chrétien de Troyes: Connaissance des Lettres* par Jean Frappier. Ces trois œuvres considèrent

soit l'invention de Chrétien de Troyes, soit un objet de légende. En plus, on ne peut jamais connaître sa vraie signification, malgré des efforts à la deviner. Ce que l'on peut faire est une étude approfondie du conte, afin d'extraire des indices pour mieux comprendre et interpréter l'œuvre de Chrétien ; c'est-à-dire, nous serons également en mesure de mieux apprécier la construction de la procession du Graal et l'explication de l'ermite de façon contradictoire.

Le conte du Graal est une œuvre qui contient beaucoup d'éléments religieux. En fait, l'œuvre a souvent été considérée une œuvre chrétienne, fait suggéré par plusieurs spécialistes, dont Paul Imbs fait partie. Cette supposition est peu étonnante, considérant l'explication de l'ermite qui se trouve dans la dernière partie du récit, qui décrit la procession du Graal vue par Perceval comme le sacrement d'Eucharistie. Contrairement aux arguments qui attribuent au Graal un caractère religieux, d'autres arguments cherchent simplement à nier de telles assertions, montrant les incompatibilités qui existent entre le récit et la doctrine de l'Eglise. Roger S. Loomis, dans son article « The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism » montre plusieurs aspects du texte en contraste avec les doctrines et traditions de l'Eglise médiévale. Il évoque les mots d'Arthur Remy:

aussi les éléments du *Conte du Graal* en contraste avec l'explication de l'ermite et cherchent à mieux expliquer le sens du Graal.

We are not informed by Chrétien what the Graal signifies ; in his version it has no pronounced religious character. . . .Excepting Helindandus, clerical writers do not mention the Grail, and the Church ignored the legend completely. After all, the legend contained elements of which the Church could not approve.⁴

Loomis conclut, comme tant d'autres, que *Le Conte du Graal* était influencé par les mythes celtiques et non pas par le Christianisme. La théorie d'une source celtique est digne de foi et bien supportée par plusieurs spécialistes comme par exemple George McLean Harper, parmi d'autres. Mais une influence celtique ne nécessite pas que d'autres influences soient exclues. C'est-à-dire qu'une influence chrétienne est bien possible, mais étant donné des contradictions entre l'action du récit et la doctrine catholique, il faut considérer l'influence d'un autre Christianisme.

Il existait plusieurs hérésies en France au douzième siècle, c'est-à-dire, des sectes qui se croyaient être de vrais Chrétiens sans adhérer aux doctrines de l'Eglise. Parmi ces groupes il y avait les Cathares, qui constituaient une partie significative du pays d'oc, dans le sud-ouest de la France. Les Cathares prirent leurs influences des trois religions principales : le Manichéisme, le Bogomilisme, et le Gnosticisme. Ces

⁴ Loomis, Roger S. "The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism." PMLA 71, 4 (Sep, 1956): 844-845.

trois religions partagent beaucoup d'éléments à la base de leurs doctrines, et malgré le fait qu'elles fleurissaient à des époques différentes, elles ont toutes influencé les hérésies de la France du Moyen Age, particulièrement celle du Catharisme. Entre ces trois religions, on peut dire que le Gnosticisme était le plus influent dans le Catharisme, particulièrement à cause du fait que l'on atteint le salut par la connaissance.⁵ Plusieurs éléments des doctrines gnostiques qui se trouvent dans les doctrines cathares apparaissent dans *Le conte du Graal*, ce fait montre une influence possible des doctrines hétérodoxes dans l'écriture de Chrétien. Vu la nature apparemment religieuse du conte, un Christianisme hétérodoxe peut être la clef pour mieux comprendre l'histoire de Perceval. Dans cette étude, nous allons démontrer que cette influence hétérodoxe est plus spécifiquement une influence gnostique, que les messages du conte sont des messages qui ressemblent à ceux des Gnostiques. A travers une analyse du traitement des femmes, du rôle de la connaissance, de la puissance des noms et des contrastes entre la procession du Graal et l'explication de l'ermite à la fin du conte, un lien fort entre le récit et la doctrine

⁵ Nelli, René. Écritures Cathares. Editeur : Jean Paul Bertrand. Monaco : Editions du Rocher, 1995.

gnostique sera établi.⁶ En outre, un regard sur les Cathares et sur le rôle des hérésies dans la littérature au douzième siècle renforce la probabilité que l'écriture de Chrétien fut influencée par l'hétérodoxie.

Qu'est-ce que le Gnosticisme?

Une définition nette du Gnosticisme n'existe pas, parce que même l'application du terme dans un sens général est un sujet controversé. De nombreuses sectes gnostiques existaient dans les premiers siècles de notre ère, et leurs doctrines se différencient tant les unes des autres que quelques spécialistes suggèrent qu'elles ne devraient pas être considérées comme la même religion. Mais pour cette étude, il faut une compréhension générale du Gnosticisme. Donc ce terme, bien qu'il puisse indiquer plusieurs éléments, sera employé dans cette étude pour faire référence à un phénomène complexe qui inclut une

⁶ Dans l'explication de l'ermite à la fin du *Conte du Graal*, l'ermite explique à Perceval que la procession du Graal et en fait l'Eucharistie, qui sert une seule hostie au père du Roi Pêcheur :

Et del Riche Peschor croi/Que il est fiz a celui roi/Qui del graal servir se fet/Ne ne cuide pas que il ait/Luz ne lamproies ne salmon/D'une sole hoiste li sanz hom/Que l'an en cel graal li porte/Sa vie sostient et conforte/Tant sainte chose est li Graals/Et il, qui est esperitax/C'autre chose ne li covient/Que l'oiste qui el graal vient/.XII. anz i a esté ainsi/Que fors de la chambre n'isi/Ou le graal veïs antrer.

Quant au Riche Pêcheur, crois-le/il est le fils de ce roi/qui se fait servir avec le graal/Ne va pas t'imaginer qu'il ait/brochet, lamproie ou saumon !/ Le saint homme, d'une simple hostie/qu'on lui apporte dans ce graal/soutient et fortifie sa vie/Le Graal est chose si sainte/et lui si pur esprit/qu'il ne lui faut pas autre chose/que l'hostie qui vient dans le Graal/Il est resté ainsi douze ans/sans sortir de la chambre/où tu as vu entrer le Graal (Perceval, 6343-6357).

vue du monde centrale à toutes les sous sectes différentes.⁷ Donc, le terme « Gnosticisme », comme il sera employé ici, fait référence à une religion qui comprend les aspects partagés par la majorité des sectes gnostiques. Avant le vingtième siècle la plupart de ce que l'on connaissait à propos des doctrines gnostiques se faisait au travers des Pères de l'Eglise qui réfutaient ces doctrines. Par exemple, l'œuvre très connue d'Irénée, *Contre les hérésies : dénonciation et refutation de la gnose au nom menteur* est une compilation de cinq volumes qui accuse les Gnostiques des pratiques hérétiques et corrompues.⁸ En 1945, une découverte à Nag Hammadi de manuscrits anciens a changé complètement la vue du Gnosticisme. La collection des manuscrits (intitulée *Nag Hammadi Scriptures*) contient une variété de textes gnostiques qui clarifient les croyances et le credo des adhérents à cette religion complexe.

Malgré la nature difficile à définir de cette religion, les caractéristiques principales ont été notées par certains spécialistes du Christianisme ancien, tels que Bart D. Ehrman et Elaine Pagels. Selon eux, on trouve à la base du Gnosticisme une connaissance, ou « gnose

⁷ Ehrman, Bart D. *Lost Christianities*. New York: Oxford UP, 2003. 115-116. Ehrman discute en bref les points de disputes qui existent concernant le Gnosticisme. Mais il accepte le terme en tant qu'un terme général, ainsi que le terme Christianisme fait référence aux plusieurs croyances et doctrines différentes. Ni l'étude d'Ehrman, ni cette étude prétendent que le Gnosticisme ne fut qu'un seul phénomène facile à définir et sans divergences.

⁸ Ehrman, 121.

» illustrée par les mots de Pagels: « Yet to know oneself, even at the deepest level, is simultaneously to know God. This is the secret of *gnosis*. »⁹ La connaissance joue un rôle crucial dans la doctrine gnostique, et l'on peut dire que c'est l'élément fondamental de la religion. Un autre élément essentiel au Gnosticisme est une égalité entre les hommes et les femmes qui n'existait pas dans l'Eglise. Cette égalité permettait aux femmes de prendre les rôles de prophètes, ou de prêtres, un fait qui indignait les chefs de l'Eglise. Pagels note l'indignation d'Irénée à cette inclusion des femmes: « Worst of all, from Iranaeus' viewpoint, Marcus invited women to act as priests in celebrating the eucharist with him. »¹⁰ Un dernier aspect fondamental au Gnosticisme est le dualisme, qui est un principe essentiel non seulement au Gnosticisme, mais au Bogomilisme et au Manichéisme aussi. Le concept du dualisme admet qu'il y ait deux dieux, un bon dieu et un mauvais dieu. Pour les Gnostiques, le dieu de l'ancien testament qui a créé la terre (le Dieu de l'Eglise) était un mauvais dieu qui voulait que l'on souffre. Le bon dieu était supérieur, mais il était le dieu de l'esprit, et non pas un dieu mondial. Ehrman soutient que parmi les éléments les plus frappants du Gnosticisme il y a un dualisme radical entre le monde matériel considéré mauvais et le

⁹ Pagels, Elaine. *Gnostic Gospels*. London: Orion Books Ltd, 2006. 18.

¹⁰ *Gnostic Gospels*, 80.

monde de l'esprit jugé bon.¹¹ Ce dualisme est devenu la base pour le Catharisme, une hérésie qui incorporait ces trois principes du Gnosticisme et qui sera traitée plus tard dans cette étude.

Un résumé du *Conte du Graal*

Perceval ou le Conte du Graal est l'histoire d'un jeune garçon qui grandit au milieu d'une forêt avec sa mère, celle-ci voulait le protéger du monde après la mort de son père et ses deux frères. Provoquée par ces morts, la mère de Perceval voulait dissimuler à Perceval ses racines nobles et chevaleresques, pour l'épargner de ce même destin. Jeune, innocent, et naïf, le garçon rencontre un jour dans les bois cinq chevaliers, qu'il croit être des anges. Impressionné par les chevaliers, le jeune garçon décide de quitter sa mère pour voyager jusqu'à la cour du roi Arthur, qui peut le faire chevalier. Avant de partir, sa mère lui donne des conseils : - aider les dames et les jeunes filles qui en ont besoin, - se mettre au service des dames et des jeunes filles et ne rien faire qui ne leur déplaise, - accepter des dames un don d'aumônier ou d'anneau si jamais elles en offrent, - apprendre le nom de quelqu'un avec qui il tient longue compagnie (« car c'est par le nom que l'on

¹¹ Ehrman, 119.

connaît l'homme »),¹² - et aller dans les églises et les abbayes pour prier à Dieu. Après avoir quitté sa mère, le jeune garçon va à la cour du roi Arthur, et sur le chemin il confond une tente avec une église, et par la mauvaise interprétation des conseils de sa mère, il profite d'une demoiselle et lui vole son anneau :

Li vallez avoit les bras fors,
Si l'enbraça molt nicemant,
Qu'il ne le sot faire autremant,
Mist la soz lui tote estandue
Et cele s'et bien desfandue
Et gandilla quant qu'ele pot,
Mais desfanse mestier n'i ot,
Que li vallez tot de randon
La baissa, vosist ele o non,
Vint foiz, si com li contes dit,
Tant c'un anel en son doi vit
A une esmeraude molt clere (*Perceval*, 664-675).

Le jeune homme avait les bras solides,

¹² Chrétien de Troyes, Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval. Ed. Michel Zink. Edition du manuscrit 354 de Berne. Paris : Librairie Générale Française, 1990. Tous vers cités de l'ancien français et de la traduction du français moderne viendront de cette édition. 526.

Il l'a prise dans ses bras non sans gaucherie,
Car il ne savait pas s'y prendre autrement.
Il l'a renversée sous lui,
elle s'est bien défendue,
elle s'est dégagée tant qu'elle a pu,
mais c'était peine perdu !
Le jeune homme lui prit d'affilée,
bon gré mal gré,
vingt fois des baisers, suivant l'histoire,
tant et si bien qu'il aperçut à son doigt un anneau,
où brillait une claire émeraude.

Cet épisode nous montre un garçon naïf, bête et très maladroit, qui commet des quiproquos. Il continue son voyage pour la cour du roi Arthur, auprès duquel il demande d'être nommé chevalier. Impatient d'être chevalier, il quitte la cour pour se battre contre le Chevalier Vermeil qui a menacé le roi. Il est vainqueur par hasard, et prend l'armure du chevalier. Il part immédiatement pour des aventures chevaleresques, et il rencontre un gentilhomme, Gornemant de Goort, qui lui enseigne à se servir de ses armes et lui donne des conseils. Après son séjour chez le gentilhomme il trouve un château encerclé par un assaillant, et il demande un logement pour le soir. Il s'y trouve

bien accueilli, particulièrement par la demoiselle du château, Blanchefleur, qui séduit Perceval pendant la nuit pour le persuader de défendre son peuple contre les agresseurs. Perceval donne son accord, et le lendemain lutte contre deux chevaliers de bonne réputation. Perceval sort vainqueur et ordonne aux vaincus de se rendre à la cour du roi Arthur pour se mettre à son service. Malgré les célébrations en son honneur, il quitte Blanchefleur et le royaume pour chercher sa mère, pour qui il s'inquiète beaucoup.

En route pour voir sa mère, il trouve une rivière qu'il ne peut pas traverser. Un pêcheur l'invite à passer le soir chez lui, et Perceval trouve avec difficulté le château magnifique du roi pêcheur. C'est là-bas qu'il voit pour la première fois le Graal :

Un graal entre ses .II. meins
Une damoisele tenoit,
Qui aviau les vallez venoit,
Et bele et gente et bien senee,
Quant ele fu leianz antree
Atot lo graal qu'ele tint,
Une si grant clartez i vint
Qu'ausin perdirent les chandoilles
Lor clarté comme les estoilles

Quant li solaux luist o la lune (*Perceval*, 3158-3167).

D'un graal tenu à deux mains
était porteuse une demoiselle,
qui s'avancait avec les jeunes gens,
belle, gracieuse, élégamment parée.
Quand elle fut entrée dans la pièce,
avec le graal qu'elle tenait,
il se fit une si grande clarté
que les chandelles en perdirent
leur éclat comme les étoiles
au lever du soleil ou de la lune.

Le Graal est d'une telle beauté et mystique que Perceval a du mal à refouler sa curiosité. Il veut savoir ce que le Graal représente et à qui il est servi. Malheureusement, il rappelle les conseils de Gornemant de Goort de ne pas trop questionner :

Por lo prodome se tenoit,
Qui docemant lo chastia
De trop parler, et il i a
Toz jorz son cuer, si l'en sovient (*Perceval*, 3232-3235).

Il se retenait à cause du gentilhomme
qui l'avait doucement blâmé
de trop parler. C'est toujours là
au fond de son cœur, il l'a gardé en mémoire.

Avec l'intention de poser des questions concernant le Graal le
lendemain, il s'endort. Il se réveille tout seul sans pouvoir trouver
personne dans le château. Après avoir quitté le château, il trouve dans
la forêt une demoiselle qui pleure la mort de son amant. La demoiselle
l'informe qu'elle est sa cousine, et lui donne des nouvelles de sa mère
qui est morte. Quand elle apprend que Perceval a passé la nuit chez le
roi pêcheur, elle se moque de lui pour ne pas avoir posé des questions
concernant le Graal.

Après l'épisode du Graal, Perceval est réuni avec la cour du roi
Arthur. C'est à ce moment précis où il apprend que son silence devant
le Graal est la cause de la souffrance de tout un royaume :

Li riches rois qui molt s'esmaie
Fust ja toz gariz de sa plaie
Et si tenist la terre en pais
Dom il ne tanra point jamais.
Et sez tu qu'il en avenra
Do roi qui terre ne tanra

Ne n'iert de sa plaie gariz ?
Dames en perdront lor mariz,
Terres en seront essilliees
Et puceles desconseilliees,
Qui orferines remanront
Et maint chevalier en morront :
Tuit cil [mal] av[en]ront par toi ! » (*Perceval*, 4601-4613)

[Ah ! quel malheur si tu te taisais !
Car si tu l'avais demandé,]
le riche roi qui est au tourment
aurait été tout guéri de sa plaie
et il tiendrait sa terre en paix,
dont jamais plus il ne tiendra une parcelle !
Et sais-tu ce qu'il en adviendra,
quand le roi n'aura de terre à tenir
et ne sera guéri de sa plaie ?
Les dames en perdront leurs maris,
les terres en seront ruinées,
et les jeunes filles, sans secours,
resteront orphelines,

et nombre de chevaliers mourront.

Tous ces malheurs surviendront par ta faute ! »

Quand il comprend la gravité de son erreur, il jure trouver Graal et de poser les questions qui guériront le Roi Pêcheur. Après cet épisode le conte ne parle plus de Perceval, et traite dans sa place de l'histoire de Gauvin. Mais l'histoire de Gauvin est interrompue pour poursuivre l'histoire de Perceval, qui a, à ce point-ci, vécu des aventures chevaleresques pendant cinq ans, sans penser à Dieu et sans entrer dans une église. Cet épisode est le dernier qui traite du sujet de Perceval. Quand il se rend compte qu'il a oublié Dieu et la piété, il décide d'aller voir un ermite. Chez l'ermite, il apprend les secrets du Graal. L'ermite lui explique que le Graal sert l'hostie au Roi Pêcheur, qui est l'oncle de Perceval et le frère de l'ermite. Malgré cette information, Perceval veut continuer sa quête pour le Graal. Ici, le conte ne parle plus jamais de Perceval, probablement à cause de la mort de Chrétien. Le conte continue l'histoire de Gauvin et ne retourne plus au sujet de Perceval, fait expliqué souvent par la mort de l'auteur, qui n'a jamais fini l'œuvre.

L'image typique du Graal

L'image du Graal fut altérée plusieurs fois dès son apparition dans *Le Conte du Graal*. Ces métamorphoses ne sont pas étonnantes, vu la nature inachevée du conte. Sans une explication concrète du mystère concernant le Graal, les continuateurs cherchaient à mieux l'expliquer et à expliciter son caractère sacré. Parmi les continuations, il y en a deux qui connurent un grand succès : celle de Wolfram Von Eschenbach et celle de Robert de Boron. Le *Parzival* de Wolfram partage beaucoup d'éléments gnostiques, malgré sa transformation du Graal d'un bol en un rocher magique. Enfin, la connotation du Graal en tant que rocher magique n'est pas celle qui deviendrait la norme, car c'est le Graal de Robert de Boron qui engendra l'image la plus universelle. Selon Boron, le Graal est la coupe qui ramassa le sang de Jésus Christ sur la croix et la coupe qui se trouva à la Cène. Robert s'est embarqué sur l'histoire du Graal dans son œuvre *La grant estoire dou graal* (connue plutôt comme *Joseph d'Armathie*). Cette œuvre cherche à expliquer l'histoire du graal, et trace ce dernier au premier siècle de notre ère, à la Cène et à la crucifixion de Jésus Christ. Cette explication, malgré le fait qu'elle n'est pas du tout consistante avec le Graal de Chrétien, est la conception la plus connue et la plus acceptée. Goering caractérise le Graal du Boron comme une invention poétique

majeure de notre histoire,¹³ et le Graal de Boron est en fait une invention littéraire. Le premier Graal de la littérature, celle de Chrétien, n'est pas la coupe de la Cène.

Pour mieux démontrer le départ de la conception originelle du Graal par Boron, il faut examiner la description du Graal ainsi que l'origine du mot. Premièrement, il faut remarquer que dans la première apparition du Graal dans la littérature l'objet n'est pas décrit comme étant une coupe, mais c'était autre chose chez Chrétien de Troyes. L'emploi du mot « graal, » au douzième siècle, signifiait un récipient en forme de bol. Ce mot n'est ni d'origine latin ni de français.¹⁴ En fait, le mot « graal » est de l'origine catalane, dérivant de l'ancien mot *gradal* qui signifie une cuvette ou un bol.¹⁵ Selon la théorie récente de Joseph Goering, on trouve le premier emploi du mot enregistré en 1010 dans le testament du Conte Ermengol I d'Urgel et encore dans un autre testament dans 1030. Dans les deux cas il s'agit d'un ustensile domestique.¹⁶ « Graal » est la forme en ancien français qui se développa, et à cause de son absence presque absolue dans la littérature avant son emploi par Chrétien, on peut déduire qu'il voulait attribuer à son graal la connotation d'un bol ou d'une cuvette. Ce n'est

¹³ Goering, 40.

¹⁴ Goering, 14.

¹⁵ Goering, 14.

¹⁶ Goering, 14.

pas l'image « typique » du Graal, mais c'est celle que Chrétien avait prévue. En dépit des efforts d'y attribuer un caractère chrétien, *Le Conte du Graal* n'est pas un conte fortement influencé par la doctrine de l'Eglise. Il y a trop de divergences entre cette doctrine et certains éléments du récit. Ces divergences, et certains aspects du conte montrent qu'une autre influence était bien possible, celle du Gnosticisme.

L'Eucharistie hérétique

Plusieurs questions sont soulevées concernant du Graal en tant que coupe du Christ qui sert l'Eucharistie, par la scène où Perceval voit pour la première fois le Graal (*Perceval*, v. 3158). Le Graal passe devant Perceval plusieurs fois dans une procession qui attire chaque fois son attention. Un aspect de la procession du Graal qui ne peut pas être ignoré est le fait qu'il soit tenu par une femme :

Un graal entre ses .II. mains

Une damoisele tenoit, (*Perceval*, 3158-3159)

D'un graal tenu à deux mains

était porteuse une demoiselle.

Ce fait, remarqué par William Roach, n'est pas du tout en harmonie avec la tradition médiévale de l'Eucharistie de l'Eglise. Il était absolument interdit aux femmes de prendre un tel rôle dans une procession de l'Eucharistie selon l'église catholique.¹⁷ Les décrets ecclésiastiques du douzième siècle empêchèrent que les vaisseaux sacramentaux fussent portés par des femmes.¹⁸ Certainement l'interdiction des femmes à participer dans ce sacrement affaiblit l'argument que la procession du Graal est celle de l'Eucharistie.

Un deuxième aspect qui ne s'accorde pas avec la doctrine de l'Eglise est le fait que le Graal passe devant Perceval plusieurs fois, chaque fois apportant un objet mystérieux à quelqu'un d'inconnu :

Et li graaux andemantiers

Par devant es retrespasa,

Ne li vallez ne demanda

Do graal cui l'en an servoit (*Perceval*, 3228-3231).

Et le graal, pendant ce temps,

par-devant eux repassa,

sans que le jeune homme demandât

¹⁷ Roach, William. "Transformations of the Grail Theme in the First Two Continuations of the Old French *Perceval*." Proceedings of the American Philosophical Society. 110, 3 (Jun. 1996): 161.

¹⁸ Roach, 161.

qui l'on servait de ce graal.

L'explication que l'on a au sujet du Graal dans le conte se trouve vers la fin du récit quand Perceval rend visite à l'ermite, qui lui explique que le Graal sert l'hostie :

Ne ne cuide pas que il ait
Luz ne lamproies ne salmon,
D'une sole hoiste li sainz hom,
Que l'an en cel graal li porte,
Sa vie sostient et conforte. (*Perceval*, 6346-6350)

Ne va pas t'imaginer qu'il ait
brochet, lamproie ou saumon !
Le saint homme, d'une simple hostie
qu'on lui apporte dans ce graal,
soutient et fortifie sa vie.

Si le Graal sert de récipient contenant l'hostie, pourquoi passe-t-il plusieurs fois autour de la table? Certes, l'explication de l'ermite soulève une question ; si le Graal ne sert qu'une seule hostie, est-ce qu'il la sert plusieurs fois dans une durée de temps tellement brève ? C'est-à-dire, pendant qu'ils dînaient ? Selon l'ermite, la taille du Graal est telle que l'on peut y mettre un poisson. Donc, l'on peut sans doute

y tenir plusieurs hosties dans une seule procession (si en fait on pouvait prendre plusieurs hosties à la fois). Frappier insiste sur la valeur inévitable des vers suivants parce qu'ils nous suggèrent que la largeur du Graal est telle qu'on peut y mettre un grand poisson¹⁹ :

Ne ne cuide pas que il ait

Luz ne lamproies ne salmon, (*Perceval*, 6346-6347)

Ne va pas t'imaginer qu'il ait

brochet, lamproie ou saumon !

Il faut donc mettre en question la validité de l'explication d'ermite.

Roach refuse la validité de cette explication aussi : « If Chrétien was laying the foundation for an eventual connection between the Grail and the Eucharist by his mention of a wafer in the Grail which sustained the life of the man in the inner room, why was the wafer brought to him several times during Perceval's meal ? »²⁰ Selon la doctrine de l'Eglise, on ne peut pas recevoir plusieurs fois dans une seule heure l'hostie. Il faut donc considérer d'autres emplois, ou bien d'autres significations pour le Graal. La solution de Roach n'est pas satisfaisante parce qu'il déduit simplement que l'ermite se trompe. Par contre, l'article d'Arthur C.L. Brown, suggère que le mot « oiste » était

¹⁹ Frappier, Jean. *Chrétien de Troyes: Connaissance des Lettres*. Nancy: Hatier, 1968. 189.

²⁰ Roach, 161.

inséré dans les manuscrits par les clercs. Son argument est basé sur le fait que l'édition en prose de 1530, qui se trouve à Paris, ne contient pas le mot « oïste » dans la scène de l'ermite. Dans cette édition, l'ermite explique la procession du Graal de la manière suivante :

Et ne cuide pas qu'il y ait luz lamproie carpe saulmon ne quelque
aultre poysson qui sort en Graal/ mais tant digne est/ et
précieux que par la vertu que en luy est seulement en le portant
le Roy Peschor sousstient sa vie et le conforte.²¹

Dans cette explication, il n'y a aucune mention d'hostie et l'ermite insiste plutôt que c'est simplement par l'acte de porter le Graal au Roi Pêcheur qu'on soutient sa vie. Brown prétend que le manuscrit n'est pas basé sur un autre manuscrit existant, mais sur un manuscrit perdu. Son argument, si juste, élimine le problème d'une contradiction entre l'explication de l'ermite et les divergences de la procession du Graal. D'autres critiques ont insisté sur le fait que la scène de l'ermite ne fait pas partie du conte original de Chrétien. Néanmoins, vu que cette scène existe dans la plupart des manuscrits existants, il faut considérer la possibilité qu'elle fut écrite par Chrétien.

Si cette scène fait partie du conte par Chrétien, l'incongruité entre cette explication de la procession comme l'Eucharistie et l'action du

²¹ Brown, Arthur C.L. "Did Chrétien Identify the Grail with the Mass" *Modern Language Notes*. 41, 4. (April 1926) 231.

récit est trop significative pour être ignoré. Pourtant, le rôle de l'ermite serait plus significatif que l'on n'avait pensé, parce qu'il démontre plus profondément le contraste entre la doctrine de l'Eglise et la mentalité hérétique. Pour mieux comprendre cet argument, il faut d'abord examiner le rôle de la connaissance chez les Gnostiques et d'autres groupes hétérodoxes au Moyen Age. Donc, le rôle de l'ermite sera traité postérieurement.

Le Traitement des Femmes

Etant donné que le Graal est tenu par une femme dans la procession au château du Graal, il est évident que cette procession ne peut pas être celle de l'Eucharistie. Les Gnostiques par contre, incluaient les femmes comme parties intégrantes de toutes leurs traditions et coutumes parce qu'ils croyaient que tous avaient un accès égal à la connaissance.²² Dans les premiers siècles de notre ère, les groupes gnostiques se rencontraient en secret pour effectuer leurs propres traditions, suivant le modèle du Christ et ses apôtres. Pagels démontre le respect accordé aux femmes par les Gnostiques :

Equally divisive were the gnostic Christians who revered Eve, or the

²² *Gnostic Gospels*, 66.

divine spirit they took her to represent, and accorded to women members respect and participation increasingly denied to women in the institutionalized churches of the second and third centuries.²³

Les rendez-vous incluait les membres gnostiques d'une congrégation orthodoxe et se produisaient toujours sans la permission de l'évêque. Ces assemblées ressemblaient aux messes orthodoxes sous certains aspects, mais pour assigner des rôles d'autorité, ils les choisissaient au hasard.²⁴ Donc, quelqu'un prenait le rôle du prêtre, quelqu'un d'autre celui de l'évêque ou du prophète: « All initiates, men and women alike, participated equally in the drawing ; anyone might be selected to serve as *priest, bishop, or prophet.* »²⁵ L'inclusion des femmes fut répugnante aux Pères de l'Eglise, particulièrement à Tertullien, qui décria le statut égal accordé aux femmes. Selon Pagels, Tertullien était fortement opposé aux pratiques qui permettaient aux femmes une participation égale dans certaines positions d'autorité.²⁶ Cette réaction au statut des femmes dans les sectes hétérodoxes continuait et les Pères de l'Eglise décidèrent au troisième siècle que les femmes

²³ Pagels, Elaine. *Adam, Eve & the Serpent*. New York: Random House, Inc, 1988. 77

²⁴ *Gnostic Gospels*, 66.

²⁵ *Gnostic Gospels*, 66.

²⁶ *Gnostic Gospels*, 66.

devraient jouer un rôle silencieux dans les rites chrétiens.²⁷ Les femmes n'avaient pas le droit de parler pendant la messe, ni de prendre un rôle actif dans les rites sacrés à part la consommation de l'hostie. Ce décret était toujours en vigueur au douzième siècle. Si la procession du Graal dans *Perceval* était censée représenter l'Eucharistie, l'on ne peut pas regarder le rôle d'une femme comme une erreur d'inattention de la part de Chrétien.

Le rôle des femmes dans l'Eglise catholique fut clairement défini pendant les premiers siècles suivant la mort de Jésus Christ dans les lettres de Paul. La doctrine de l'Eglise exigeait le silence des femmes dans l'église. Si elles voulaient savoir quelque chose, il fallait poser les questions chez elles, à leurs maris, et non pas dans un endroit public, et certainement pas dans l'église. La reconnaissance de Tertullien sur ce sujet est bien démontrée dans le passage suivant, comme le note Ehrman :

Let the women be silent in the churches, for they are not permitted to speak; but let them be in subjection, just as the law says; but if they want to learn anything, let them ask their

²⁷ Loomis, 846.

husbands at home. For it is shameful for a woman to speak in church.²⁸

On voit que la parole d'une femme fut interdite non seulement par l'opinion, mais par la tradition de l'Eglise. L'Eglise adopta la croyance en général que les femmes étaient inférieures aux hommes à cause du fait que c'était la femme qui fut née d'un homme, et pas l'inverse. Paul, dont les lettres sont une base pour le Christianisme, avança cet argument. Il exigea que l'Eglise admette cette infériorité en demandant dans une de ses lettres que les femmes portent un voile pour entrer dans une église. Selon Paul, le voile représente la soumission des femmes aux hommes : « to acknowledge their subordination to men as a kind of divine order given in nature. »²⁹

Dans le conte, cette soumission et infériorité n'existent pas. Si la procession du Graal doit représenter l'Eucharistie, l'on peut considérer la quête de Perceval comme une quête sacrée, pour un objet sacré de l'Eglise. Etant donné que la représentation des femmes dans *Perceval* ne se conforme pas aux normes de l'Eglise, c'est évident qu'il faut examiner d'autres possibilités.

L'exclusion des femmes des rôles importants de l'Eglise, continuée au Moyen Age, n'était pas très attirante pour celles qui voulaient

²⁸ Ehrman, 38.

²⁹ *Adam, Eve, and the Serpent*. xxii.

prendre un rôle plus actif. Par contre, il y avait d'autres options pour les femmes du douzième siècle qui voulaient jouer un rôle intégral dans la pratique religieuse. Dans la communauté cathare, les femmes partageaient certaines libertés avec les hommes, et dans la doctrine cathare il n'existait aucune différence entre l'âme d'un homme et d'une femme.³⁰ Pour cette raison, les femmes étaient souvent attirées par le Catharisme. La cousine de Perceval, celle qu'il rencontre après avoir quitté le château du Graal, rappelle cette sorte de femme. Elle interroge Perceval à sa sortie du château. Cette interrogation met l'accent sur un autre thème important du conte, celle de la connaissance.

La Connaissance Essentielle

Dans un sens, *Le Conte du Graal* est une histoire de l'éducation de Perceval, un jeune garçon naïf qui devient un chevalier héroïque. Au début, il n'est qu'un jeune homme ignorant. Même devant le roi Arthur, il se montre sot malgré sa noblesse apparente :

Cler et riant furent si oil

An la teste au vallet salvaige.

Nus ne l'ot qui lo taigne a saige,

³⁰ Shulamith, Shahr. *A History of Women in the Middle Ages*. New York: Taylor & Francis, 2003. 262.

Mais tuit cil qui lo regardoient

Por bel et por gent lo tenoient. (*Perceval*, 932-936)

Ses yeux clairs riaient

dans son visage, c'était un jeune homme des bois :

personne, à l'entendre, ne le prenait pour sensé,

mais tous ceux qui le regardaient

le trouvaient beau et noble.

Après avoir quitté sa mère, il devient un chevalier qui possède le pouvoir de vaincre ses adversaires et de gagner le respect de la Cour d'Arthur. Mais malgré sa prouesse chevaleresque, il lui manque un certain savoir faire, un niveau d'intelligence pour bien agir (fait démontré par sa gaucherie et sa manière bravache). Son manque de connaissance à propos du Graal a des conséquences énormes, ce dont il commence à se rendre compte après la visite au château du Graal. Il devient un homme qui voit sa folie et qui veut revendiquer son erreur.

Quand Perceval rencontre Gornemant de Gorhaut (le prudhomme qui devient son mentor de la chevalerie) il lui jure qu'il obéira à tous ses commandements. Parmi ses conseils, Gornemant lui apprend à ne pas trop parler :

Et gardez que vos ne seiez

Trop parlanz ne trop noveliers.
Nus ne puet estre trop parliers
Que sovant tel chose ne die
Que l'an li torne a vilenie,
Et li saiges dit et retrait :
Qui trop parole pechié fait. (*Perceval*, 1606-1612)

Gardez-vous aussi d'être homme
à trop parler ou à nourrir des bruits.
On ne peut manquer, quand on parle trop,
de dire bien souvent chose
qu'on vous impute à bassesse.
Comme le dit si bien le proverbe :
Trop parler c'est pécher.

Au château du Graal, Perceval néglige de questionner son hôte
concernant la lance qui saigne et le Graal parce qu'il se rappelle la
leçon de Gornemant. La peur de se montrer naïf maîtrise sa curiosité
et le laisse ignorant à propos de la lance saignante :

Si s'et do demander tenez
Commant cele chose venoit,
Que do chasti li sovenoit

Celui qui chavalier lo fist,
Qui li commanda et aprist
Que de trop parler se guardast,
Et crient, se il lo demandast,
C'on nel tenist a vilenie,
Por ce si no demanda mie. (*Perceval*, 3142-3150)

Il s'est retenu de demander
comment pareille chose advenait,
car il lui souvenait de la leçon
de celui qui l'avait fait chevalier
et qui lui avait enseigné et appris
à se garder de trop parler
Ainsi craint-il, s'il le demandait,
qu'on ne jugeât la chose grossière.
C'est pourquoi il n'en demanda rien.

Son ignorance se révèle encore quand il voit le Graal. Malgré sa curiosité, il se tait, se rappelant les conseils de Gornemant:

Et li graaux andemantiers
Par devant es retrespasa,

Ne li vallez ne demanda
Do graal cui l'en an servoit.
Por lo prodome se tenoit,
Qui docemant lo chastia
De trop parler, et il i a
Toz jorz son cuer, si l'en sovient. (*Perceval*, 3228-3235)

Et le graal, pendant ce temps,
par-devant eux repassa,
sans que le jeune homme demandât
qui l'on servait de ce graal.
Il se retenait à cause du gentilhomme
qui l'avait doucement blamé
de trop parler. C'est toujours là
au fond de son cœur, il l'a gardé en mémoire.

Ce silence qu'il croit convenable, aura beaucoup de conséquences, et sera la cause de sa quête insatiable pour quelque chose qui était évident et qu'il n'a pas su découvrir. Chrétien, en tant que narrateur, donne sa propre opinion sur le silence de Perceval :

Si crient qu'il n'i ait domaige
Por ce qu'il l'a oï retraire,

Ainsin bien se puet en trop taire

Con trop parler a la foiee. (*Perceval*, 3186-3189)

J'ai bien peur que le mal ne soit fait,

car j'ai entendu dire

qu'on peut aussi bien trop se taire

que trop parler à l'occasion.

Chrétien met l'accent sur la folie de Perceval par son interjection, en suggérant que rester trop silencieux est aussi insensé que trop parler.

D'une certaine façon l'on peut dire que l'éducation de Perceval, jusqu'au moment où il rencontre sa cousine, est une éducation

« orthodoxe. » C'est-à-dire qu'elle rappelle les enseignements de la doctrine de l'Eglise. Le résultat de son éducation est l'occasion ratée de découvrir l'essence du Graal. Sans doute, l'éducation de Perceval n'est pas une bonne éducation dans le sens qu'elle vient de sa mère naïve et d'un gentilhomme qui veut lui enseigner les principes de la chevalerie. C'est à cause de cette quasi-éducation qu'il lui manque la connaissance nécessaire de trouver les secrets du Graal. La quête du Graal n'est pas effectivement la quête d'un objet, mais c'est la recherche de la connaissance autour du Graal. En fait l'obsession de Perceval n'est pas le Graal lui-même, mais la compréhension de son

importance. Il le cherche pour savoir pourquoi « Tant sainte chose est li Graals » ou « Le Graal est chose si sainte » (*Perceval*, 6351), et à qui l'on fait son service.

Souvent dans le conte, les actions de Perceval ont des conséquences négatives, qui mettent en perspective le contraste entre les principes de l'orthodoxie et celles de l'hétérodoxie. Le fait que Perceval n'ose pas poser la question de la signification du Graal est un élément essentiel du conte. Mais la leçon de ne pas trop parler rappelle la règle de saint Benoît qui établit le silence des disciples de Dieu. Selon lui, Dieu préférerait le silence de ses disciples, et qu'ils écoutassent : « Savoir garder le silence est très important. En effet, la Bible dit : 'Quand tu parles beaucoup, tu n'évites pas le péché' (Proverbes 10, 19). »³¹ Le modèle bénédictin, ainsi que la tradition d'exiger la foi sans questionner l'autorité ecclésiastique était influent pour l'Eglise. L'hésitation de Perceval évoque cette mentalité tellement enracinée dans la vie religieuse de la communauté catholique du Moyen Age. La tradition de foi absolue provient de saint Augustin, qui dit :

Si, en effet, l'on ne doit pas croire ce qu'on ne sait pas, comment, je le demande, les enfants se soumettront-ils à leurs

³¹ La Règle de saint Benoit, chapitre 6.

parents et leur rendront-ils leur affection, puis qu'ils ne croiront pas que ce sont leurs parents ? Pourtant, nous croyons, et sans la moindre hésitation, tout en reconnaissant que nous ne pouvons pas savoir.³²

Ce passage augustinien reflète bien une mentalité fermement opposée à celle des Gnostiques. Perceval se comporte d'une manière cohérente avec la mentalité d'Augustin quand il ne pose pas de questions. Les conséquences d'avoir agi en concordance avec cette mentalité sont nombreuses, notamment d'être la cause de la souffrance de tout un royaume et de ne pas avoir guéri le Roi Pêcheur avec les questions nécessaires. Les conséquences nous montrent la critique de la mentalité représentative de l'Eglise promue par Augustin. Si Perceval s'était comporté autrement, ces graves résultats ne se seraient jamais produits.

Les conseils donnés à Perceval par sa mère à son départ et son incapacité de les comprendre et de les appliquer rappellent la doctrine orthodoxe, qui contient des contradictions et qui peut être facilement mal interprétée ou mal comprise. Certes, toutes doctrines risquent une mauvaise interprétation, mais pendant que les Gnostiques embrassaient la créativité qui laisse les doctrines ouvertes à d'autres

³² Augustin, 1982. *Œuvres de saint Augustin*, tome 8, *La Foi chrétienne*, édition de J. Pegon et G. Madec. Paris : Desclée de Brouwer. 273.

interprétations, l'Église orthodoxe essayait d'établir une seule doctrine avec une seule interprétation des concepts de base. Dans les premiers siècles de notre ère, le Christianisme se composait de plusieurs croyances contradictoires, mais la survie de la religion s'appuya fortement sur la solidarité.³³ La dominance de l'église catholique romaine ne fut pas une coïncidence et la capitale de l'empire avait le pouvoir, l'influence, et les moyens nécessaires pour faire adopter aux autres leur Christianisme. Quand les Pères de l'Église établirent la doctrine ecclésiastique, par exemple à la fondation du Credo de Nicée au quatrième siècle, ils voulaient rejeter les principes hérétiques ainsi qu'incorporer les croyances fondamentales de l'orthodoxie. Donc, la doctrine de l'Église contient en effet des paradoxes, par exemple la divinité de Jésus Christ appariée avec son humanité.³⁴ Pour expliquer les éléments contradictoires les chefs de l'Église exigèrent la croyance absolue et d'insister sur leur autorité, comme le note Alain Boreau : « Ensuite vient ce qu'on appellera *l'autorisé*, c'est-à-dire les énoncés avancés, par les Pères et les conciles anciens, bénéficiaires d'une autorité incontestable. »³⁵ Perceval se comporte d'une manière

³³ Ehrman, 91.

³⁴ Pour une discussion plus approfondie et plusieurs exemples, voir Ehrman, 195.

³⁵ Boreau, Alain, « L'église médiévale comme preuve animée de la croyance chrétienne » Terrain Numéro 14 -*L'incroyable et ses preuves* (mars 1990), [en ligne] mis en ligne le 21 juillet 2005, URL : <http://terrain.revues.org/document2974.html>. Consulté le 15 février, 2007.

exemplaire pour son éducation, une éducation représentative de l'orthodoxie, parce qu'il accepte les conseils de Gornemant sans autres interprétations. Malheureusement pour lui, c'est cette même éducation qui empêche son succès. Sa grande erreur, de n'avoir rien demandé, démontre le clivage entre l'Eglise et le Gnosticisme, parce que le manque de connaissance concernant le Graal crée une grande souffrance pour tout un royaume, tandis que cette même connaissance est la clef pour terminer cette souffrance.

Le rôle que la connaissance joue dans le conte rappelle l'importance de la connaissance chez les Gnostiques. L'évolution de Perceval ressemble à l'évolution spirituelle des Gnostiques, qui croyaient que la connaissance de soi constituait une spiritualité profonde. Selon la doctrine gnostique, la connaissance fut l'élément essentiel de la vie spirituelle. L'on se rappelle que « gnosis » est le mot grec qui veut dire connaissance. Malgré l'existence de plusieurs groupes gnostiques qui avaient des croyances différentes, l'importance de la connaissance fut partagée par tous les Gnostiques comme le note Jonas Hans :

Insister sur la *connaissance*, moyen d'atteindre au salut ou même en soi forme de salut et se targuer de posséder cette connaissance dans une doctrine particulière et distincte, ce sont

deux attitudes communes aux nombreuses sectes dans lesquelles le mouvement gnostique s'est exprimé historiquement.³⁶

La connaissance des Gnostiques se constitue des secrets, qui étaient les enseignements secrets de Jésus, et l'interprétation de ses secrets était la clef de la providence spirituelle. L'on voit l'essentiel de cette connaissance dans l'Évangile de Thomas, un texte gnostique qui fait partie de la collection Nag Hammadi. Ehrman rend plus clairs quelques passages de cet Évangile, ceux qui démontrent le rôle de la connaissance chez les Gnostiques. Il montre son statut secret et la providence qui en est le résultat : « The sayings are thus secret ; they are not open to the public but only for those in the know. Moreover, their interpretation-*knowing* what they mean-is what brings an escape from the death of this world »³⁷ Pareillement on peut considérer l'éducation de Perceval en tant qu'une exploration de soi. Au début, il savait peu à propos de sa famille jusqu'au moment où sa mère lui explique que son père et ses frères étaient des chevaliers :

Chevaliers estre deüsiez,
Biaux filz, se Damedex plaüst
Que vostre pere vos aüst

³⁶ Jonas, Hans. *La Religion Gnostique*. Doullens, France : Flammarion, 1978. 52.

³⁷ Ehrman, 60.

Guardé et vos autres amis.
N'ot chevalier de si haut pris
Tant redoté ne tant cremu,
Biauz filz, com vostre peres fu
En totes les illes de mer. (*Perceval*, 384-389)

Chevalier ! Vous auriez dû l'être,
mon fils aimé, s'il avait plu au Seigneur Dieu
de vous garder votre père
ainsi que tous vos autres amis !
Il n'y eut pas de chevalier d'aussi haute valeur,
aussi respecté ni aussi craint
que le fut, mon fils aimé, votre père
dans toutes les Iles de la mer.

Cette révélation vient avec une autre qui nous montre les origines
nobles de Perceval :

De ce me puis je bien vanter
Que vos ne descheez de rien
De son lignaige ne do mien,
Que je sui de ceste contree,
Voir, des meilleurs chevaliers nee.

Es illes de mer n'ot lignaige
Meillor do mien en mon aaige. (*Perceval*, 392-398)

Vous pouvez en tirer gloire :
Vous n'avez à rougir en rien
de votre lignage, ni de son coté, ni du mien.
Car je descends de chevaliers,
et des meilleurs de ce pays.
Dans les Iles de la mer, il n'y avait pas de mon temps
de lignage supérieur au mien.

Perceval rencontre sa cousine à son départ du château du Graal, et il apprend encore plus de sa famille chez l'ermite, qui lui explique qu'il est le neveu de l'ermite ainsi que le Roi Pêcheur et celui qui est servi par le Graal sont des membres de la même famille. Tout au long du conte, il apprend ses origines et il rencontre sa famille. Cette connaissance aide Perceval à mieux se comprendre. L'enseignement de sa mère, qui arrive juste avant son départ de la forêt, commence l'éducation de Perceval. On peut dire que son voyage est la continuation de son éducation, où on voit un développement moral et mental. Frappier nous montre aussi que Perceval a initié une quête pour se découvrir :

A un moment donné, Perceval dépasse le stade des « enseignements » en cherchant sa voie personnelle dans une souffrance intérieure. Il commence alors à être vraiment lui-même.³⁸

L'évolution de Perceval est un progrès vers la connaissance de soi et puisqu'il commence à se comprendre, il n'est plus si bête et si maladroit. Il commence à mieux appliquer les conseils, et on le voit comme un vrai chevalier, au lieu d'un sot.

En fait, malgré tout, Perceval devient un chevalier qui établit ses racines nobles. Au début, il est protégé par sa mère, sans aucune idée de l'histoire chevaleresque de sa famille. Malgré les mauvais conseils, son incapacité d'appliquer les recommandations et enfin l'incompréhension des conseils, la prouesse chevaleresque de Perceval se révèle. Dès le début Perceval, un personnage naïf, démontre son manque de savoir et son ingénuité. Par exemple, il fait l'erreur de confondre une tente et une église :

Li vallez vers lo tref ala
Et dit ainz qu'il parvenist la :
« Dex, or voi je vostre maison !
Or feroie je desraison

³⁸ Frappier, 174.

Se aorer ne vos aloie.
Voir dit ma mere tote voie,
Qui me dist que ja ne trovasse
Moutier ou aorer n'alasse
Lo Criator an cui je croi.
Et je l'irai proier par foi
Qu'il me doint ancui a mangier,
Que j'en avroie grant mestier. » (*Perceval*, 617-628)

Le jeune homme se dirigea vers la tente
et se dit avant même d'y parvenir :
« Mon Dieu, c'est votre demeure que je vois là !
J'aurais perdu la raison
si je n'y allais pas vous adorer.
Ma mère, je l'avoue, disait vrai,
[quand elle me disait qu'une église était
la plus belle chose qui soit,]
et que, si j'en rencontrais une,
je ne devais pas manquer d'y entrer pour adorer
le Créateur en qui je crois.

Eh bien ! j'irai le prier, je m'y engage,
qu'il me donne à manger aujourd'hui,
car j'en aurais grand besoin ! »

Il se montre certainement sot quand il croit que la tente est une église, mais sa stupidité est amplifiée par le fait qu'il croit que l'église lui donnera quelque chose à manger. Pourtant, la gravité de son ignorance devient plus claire dans la scène qui suit celle du Graal (*Perceval*, 3360-3628). La demoiselle qu'il rencontre à son départ du château se moque de lui en le traitant d'idiot et de chevalier le plus stupide du monde. C'est bien évident que cette demoiselle en sait plus que Perceval parce qu'elle connaît le château et l'histoire du Roi Pêcheur :

Et la pucele dit : « Biax sire,
Rois est il, bien lo vos os dire,
Mais il fu en une bataille
Navrez et mehaigniez sanz faille
Si que puis aidier ne se pot.
Si fu navrez d'un javelot
Parmi les anches amedeus,
S'en est encore si engoiseus
Qu'il ne puet sor cheval monter. (*Perceval*, 3445-3453)

La jeune fille lui dit alors : « Mon doux seigneur,
il est roi, je peux bien vous le dire,
mais il a été, au cours d'une bataille,
blessé et vraiment mutilé
à tel point qu'il ne peut plus se soutenir par lui-même.
C'est un javelot qui l'a blessé
entre les deux hanches.
Il en ressent encore une telle souffrance
qu'il ne peut monter à cheval.

En dépit de ce qu'elle sait déjà, elle veut en savoir plus et elle croit
que Perceval, qui a passé la nuit chez le Roi Pêcheur, aurait posé les
questions nécessaires à propos de la lance qui saigne ainsi que du
Gaal. Donc, elle lui demande s'il a vu la lance qui saigne :

Et quant vos delez lui seïstes,

Or me dites se vos veïstes

La lance don la pointe saigne,

Et si n'i a ne char ne vaine.

- Si je la vi ? Oïl, par foi !

- Et demandates vos por coi

Elle saignoit ? – N'en parlai onques.

- Si m'aïst Dex, ce saichiez donques

Que molt avez espleitié mal. (*Perceval*, 3485-3493)

Mais quand vous étiez assis à côté de lui,

dites-moi donc si vous avez vu

la lance dont la pointe saigne,

sans qu'il y ait pourtant chair ni veines.

- Si je l'ai vu ? Oui, ma parole !

- Et avez-vous demandé pourquoi

elle saignait ? – Je n'en soufflai mot.

-J'en prends Dieu à témoin, sachez-le,

vous avez très mal agi.

Pensant que Perceval a commis une grave erreur la demoiselle

l'exprime dans le texte par son exclamation et par le reproche de ne

pas avoir questionné à propos de la lance. Pour savoir si Perceval avait

vu le Graal, elle continue à lui poser des questions :

Et veïstes vos lo graal ?

- Oïl bien ! – Et qui lot tenoit ?

- Une pucele qui venoit

D'une chanbre. – O en ala ?

- En une autre chanbre en antra.

- Aloit devant lo graal nus ?
- Oïl ! – Qui ? – Dui vallet sanz plus. (*Perceval*, 3494-3500)

Mais avez-vous vu le graal ?

- Oui, bien sûr – Et qui le tenait ?
- Une jeune fille. – Et d'où venait-elle ?
- D'une chambre. – Et où s'en alla-t-elle ?
- Dans une autre chambre, où elle est entrée.
- Devant le graal, quelqu'un s'avançait-il ?
- Oui. – Qui ? – Deux jeunes gens, c'est tout.

Quand il affirme qu'il l'avait vu mais qu'il n'avait rien dit, même pour apprendre à qui l'on fait service du Graal, l'étonnement de la demoiselle est énorme. Elle demande son nom, et puis elle proclame que cela a changé :

« Tes non est changiez, biax amis.

- Comtant ? – Percevaus li chaitis ! (*Perceval*, 3519-3520)

« Tu as changé de nom, mon ami.

- Quel est-il ? – Perceval l'Infortuné !

Ce qu'il faut remarquer dans ce dialogue est que dès ce moment elle commence à le tutoyer. Ce changement soudain montre la signification

de la connaissance pour cette demoiselle. Mais d'autre part, il montre aussi le fait qu'elle se croit supérieure à Perceval parce qu'il ne possède pas le savoir, et parce qu'il ne le chercha pas quand il en avait l'occasion. Cette condescendance évoque celle des Gnostiques, qui croyaient qu'ils possédaient un niveau de sagesse plus avancé que celui d'autres Chrétiens. Selon Pagels, cette croyance d'une sagesse supérieure peut être comparée au domaine scientifique d'aujourd'hui ; on suppose que la connaissance d'hier continue d'être dépassée par les nouvelles recherches et expérimentations. Pareillement, la connaissance des Gnostiques dépassait (selon eux) celle des apôtres.³⁹ Donc, d'une certaine façon, les Gnostiques se croyaient supérieurs parce qu'ils ne comptaient pas seulement sur les enseignements des apôtres, comme faisait l'Eglise, mais se fiaient aux nouvelles sources pour le savoir. Cette croyance de supériorité se trouve dans plusieurs textes gnostiques, selon Ehrman :

This is secret knowledge reserved for the elite, for those who really do have a spark of the divine within them, a spark that needs to be rekindled and brought to life through the gnosis (knowledge) from on high, brought from one who has come down from the divine realm to remind us of our true identity, our

³⁹ *Gnostic Gospels*, 50.

true origin, and our true destiny. Those who receive, and understand, and accept these teachings will then be 'Gnostics,' those 'in the know.'⁴⁰

La différence intellectuelle entre Perceval et sa cousine rappelle le contraste entre le point de vue concernant la connaissance et l'éducation religieuse des Gnostiques et celle des Chrétiens orthodoxes. La cousine, étonnée par le silence de Perceval, comprend l'importance du savoir. Par contre, Perceval laisse passer le Graal, et malgré sa curiosité, il n'essaie de rien découvrir concernant le Graal. De toute évidence le héros est représentatif de la mentalité orthodoxe, mais au même moment où il se rend compte de sa folie, il se rend compte de son nom, donc, il commence vraiment à se comprendre.

Nous considérons que l'accent mis sur l'importance des questions dans le récit constitue une critique des gens qui ne questionnent pas la religion, qui acceptent simplement les contradictions ou les éléments de la doctrine difficiles à comprendre. Le Christianisme du Moyen Age nécessitait une foi absolue parce qu'il était « inaccessible par la voie de la connaissance rationnelle. »⁴¹ Le Gnosticisme n'exigeait pas cette même confiance et promettait plutôt une recherche pour le savoir.

Cette promotion est évidente dans l'Évangile de Thomas :

⁴⁰ Ehrman, 114-115.

⁴¹ Boureau.

Knowledge is to be sought after, and when you realize that everything you thought you knew about this world is wrong, you become troubled. But then you realize the truth about this world, and you become amazed. And when that happens, you return, ultimately, to the divine realm from which you came and rule with other divine beings over all there is.⁴²

La quête de Perceval est provoquée par son silence qui lui a fait perdre les mystères du Graal, et c'est une quête pour la connaissance, comme l'on voit chez les Gnostiques. Perceval, qui apprend qu'il vaut mieux rester silencieux que poser trop de questions, apprend les conséquences de ces conseils.

La Puissance des Noms

Dans le récit, les noms des personnages nous aident à interpréter les messages du conte et à mieux comprendre le caractère de chaque personnage. De ce fait, les différentes façons de faire référence à Perceval démontrent son développement personnel. Retournant au moment du reproche fait à Perceval par sa cousine, nous découvrons le nom du Perceval pour la première fois, juste avant le moment où

⁴² Ehrman, 60.

elle lui dit que cela est changé. Il faut remarquer aussi qu'elle emploie la voix passive pour lui dire que son nom a changé :

« Tes non est changiez, biax amis.

- Commant ? – Percevaus li chaitis !

« Tu as changé de nom, mon ami.

- Quel est-il ? – Perceval l'Infortuné !

La signification des noms est un thème récurrent dans *Perceval* et cela est évident tout au long du conte. L'emploi de la voix passive dans l'exclamation de la cousine indique que ce changement est au-delà de leur contrôle et rappelle le conseil de la mère de Perceval concernant les noms. Avant son départ, elle souligne l'importance de connaître un nom :

Ja en chemin ne en ostel

N'aiez longuemant compaignon

Que vos ne damandez son non

Et lo sornon a la parsome.

Par lo sornon conoist en l'ome. (*Perceval*, 522-528)

Sur la route comme à l'étape,

si quelqu'un vous tient longue compagnie,

ne manquez pas de lui demander son nom.

Vous devez finir par savoir son nom.

C'est par le nom qu'on connaît l'homme.

Ce conseil est donné au début du conte, et il signale aux lecteurs que les noms dans l'histoire peuvent aussi nous indiquer le caractère des personnages. Donc on peut examiner le rôle des noms dans le récit et ce qu'ils peuvent nous révéler.

Les noms différents de Perceval représentent les changements progressifs de son caractère. Premièrement, le fait que l'on n'apprend pas le nom de Perceval jusqu'à sa sortie du château du Graal est aussi significatif que le nom lui-même. Si on connaît un homme à travers son nom, on peut dire qu'au début du conte le personnage de Perceval n'est pas de grande importance, parce qu'il est appelé simplement « li vallez, » ou « jeune homme » (*Perceval*, 107). Certes, le narrateur pouvait employer le terme « jeune homme » même si on connaît son nom. Mais, par l'omission du nom du personnage principal au début du conte, le narrateur lui donne un caractère mystérieux ou bien ambigu en l'appelant « jeune homme ». Quand il est présenté comme « li vallez, » Perceval est naïf et presque idiot, sans aucune idée du monde extérieur. Le nom « li vallez » est donc à propos, parce qu'il dénote sa jeunesse et son ignorance. Quand il quitte Gornemant de Goort, il est

appelé « li noviaux chevaliers » ou « le nouveau chevalier » (*Perceval*, 1657), pour faire connaître son nouveau statut. Dès ce changement, il est appelé « li chevaliers » ou « le chevalier », un nom qui garde quand même son anonymat mais qui signifie un changement social, éducatif, ainsi qu'un développement personnel. Il n'est plus un jeune homme sans ambitions qui vit avec sa mère ; il est devenu un chevalier courageux. Perceval retient ce nom jusqu'à sa sortie du château du Graal. Quand la demoiselle qu'il rencontre hors du château lui demande son nom, il n'est pas sûr de la façon dont il s'appelle :

Et cil qui son non ne savoit
Devine et dit que il avoit
Percevaus li Gualois a non,
Ne ne set s'il dit voir o non,
Mais il dit voir, et si no sot. (*Perceval*, 3511-3515)

Et lui qui ne savait son nom
en a l'inspiration et il dit
que Perceval le Gallois est son nom,
sans savoir s'il dit vrai ou non.

Dans ce passage, on voit l'essence de la quête de Perceval. On parle souvent de l'histoire de *Perceval* comme d'un conte qui suit le

développement de Perceval et son éducation. En fait, c'est une quête pour découvrir son identité, une quête gnostique, on peut dire. En tenant compte de la connaissance chez les Gnostiques, elle est essentielle parce qu'il fallait se connaître pour obtenir la Providence. Quand Perceval apprend qu'il a mal agi, il assume une connaissance plus profonde de son caractère. Pour nous les lecteurs, c'est le troisième niveau de son éducation, où il n'est pas signifié simplement par « jeune homme » ni par un titre ambiguë comme, « le chevalier » ou « le chevalier rouge » ; mais il a son propre nom, et il est en quête de la connaissance du Graal.

L'on peut aussi s'interroger sur la signification du nom « Perceval ». Il y a plusieurs théories sur la provenance et la signification du nom. Frappier lui attribue une origine galloise, celle du nom *Perlesvaus*,⁴³ mais il y a une autre théorie qui mérite plus d'attention. Dans son étude des origines du Graal dans la peinture catalane du onzième siècle, Goering essaie de trouver un lien entre Troyes et les peintures des graals dans de nombreuses églises du nord de l'Espagne. Après plusieurs tentatives pour trouver ce lien, il a décidé de rechercher plus profondément le nom « Perceval » pour découvrir l'origine du nom. Il a découvert qu'il y avait un comte qui

⁴³ Frappier, 41.

vivait au douzième siècle près de Troyes, dans la Perche, qui s'appelait Routrou de Perche. Goering a trouvé des liens entre Routrou de Perche et la découverte et la prise de la lance qui fut utilisée pour percer les flancs de Jésus Christ lors de sa crucifixion. Cette lance, la lance de Longinus est légendaire, et est mentionnée aussi dans l'Évangile de John ainsi que le sujet de plusieurs légendes médiévales. En outre, Routrou fit plusieurs voyages dans les Pyrénées de 1123 à 1134, et des enregistrements montrent qu'il était avec le prêtre Raymond de Roda quelques jours avant de mener les cérémonies à une certaine église. Cette église, selon Goering, contient la première peinture du Graal. C'est-à-dire qu'il y a des peintures d'un Graal qui pré datent l'apparition du Graal dans l'œuvre de Chrétien. Selon Goering, Routrou de Perche aurait pu visiter cette église et aurait pu voir cette peinture.⁴⁴ Il est plausible donc que Routrou ait été là-bas, à la cérémonie, et qu'il ait vu la peinture de la Vierge tenant le Graal. Goering attribue le changement du nom à l'évolution suivante : *Alperche*→*Valperce*→*Perche-val*→*Perceval*. Si, en fait, l'histoire de Chrétien est inspirée par le voyage de Routrou de Perche aux églises des Pyrénées, le conte aurait dû plaire à son patron le Comte Philippe

⁴⁴ Goering, 150.

(à qui *Le Conte du Graal* est dédié), parce qu'il est membre de sa famille.⁴⁵

Une troisième théorie suggère que le nom Perceval vient des mots « perce » et « val », c'est-à-dire que le nom représente celui qui perce le val. Goering discute dans son œuvre cette possibilité, mais Barbara N. Sargent-Baur la rend plus tangible dans son article intitulé « Le Jeu des noms de personnes dans le *Conte du Graal* ». Elle démontre le fait que le héros vient de traverser un val, mais selon Sargent-Baur, c'est un val différent : « Il a traversé un val, un val pas comme les autres, un val fatidique, site de la « maison du Roi Pêcheur ».⁴⁶ Plus remarquable est le fait que dès qu'il sort du val sans avoir questionné à propos de ce qu'il a vu chez le Roi Pêcheur, il dit qu'il s'appelle « Percevaus li Gualois » ou « Perceval le Gallois » (*Perceval*, 3513). Selon Sargent-Baur, la manière dans laquelle il s'identifie montre qu'il s'est rendu compte de son erreur, parce que le terme « Gallois » indiquait aux lecteurs son caractère idiot (fait démontré par les chevaliers au début du conte que se moquent de Perceval parce qu'il est Gallois) :

-Sire, sachiez tot entresait

Que Galois sont tuit par nature

⁴⁵ Goering, 155.

⁴⁶ Sargent-Baur, Barbara N. "Le Jeu des noms de personnes dans le *Conte du Graal*. *Neophilologus*, 2001. Oct : 85, 4. 491.

Plus fol que bestes en pasture (*Perceval*, 236-239).

-Seigneur, sachez sans faute
que les Gallois sont tous par nature
plus sots que bêtes en pâture.

Par contre la prochaine fois qu'il s'identifie, quand Gauvin lui pose son nom, il dit simplement qu'il s'appelle Perceval (*Perceval*, 4415). Ce changement souligne la folie de ses actions dans le « val » du Roi Pêcheur.⁴⁷ Cette argumente témoigne la grandeur de l'épisode du Graal et le rôle de la connaissance là-dedans.

Quant aux autres noms dans l'histoire, il y en a plusieurs qui méritent plus d'attention, par exemple, le nom « Blanchefleur ». D'habitude l'on associe ce nom avec l'innocence, mais Roger S. Loomis remarque qu'à l'époque de Chrétien, ce nom indiquait autre chose : « the name had no such connotation for Chrétien's contemporaries, for they assigned it to women who were not ably amorous. »⁴⁸ C'est-à-dire que le public du douzième siècle aurait associé le nom avec une femme qui n'était pas honorable ou digne de l'amour d'un chevalier honorable. Cette association est renforcée par un passage qui nous révèle son caractère :

⁴⁷ Sargent-Baur, 493.

⁴⁸ Loomis, 842.

Mais ce n'est mie por oiseuse,
Ainz se porpanse qu'ele ira
A son oste et si li dira
De son afaire une partie. (*Perceval*, 1914-1917)

Mais ce n'est pas pour des futilités.
Elle s'est mis en tête d'aller
jusqu'à son hôte pour lui dire
en partie son affaire.

Le passage nous indique que Blanchefleur n'entre pas dans la chambre de Perceval pour lui faire plaisir ou parce qu'elle l'aime. Elle entre dans sa chambre toute nue, et ce avec une motivation ultérieure. Donc on peut déduire que le nom Blanchefleur veut indiquer un caractère moins innocent que ce que le nom indique au premier abord.

Dernièrement, il faut examiner un peu le titre du roman. En dépit du fait que le titre *Le Conte du Graal* fut attribué au texte après la mort de Chrétien, on peut remarquer qu'on dérive ce titre de Chrétien lui-même. Dans le prologue du manuscrit, il met l'accent sur le fait que ce conte est le meilleur qui n'ait jamais été raconté. Pour accorder de l'importance au Graal, Chrétien l'a appelé *Le Conte du Graal* :

Crestiens qui entant et poine

Par lo commandemant lo comte
A arimer lo meillor conte
Qui soit contez en cort reial.
Ce est li contes do greal
Don li cuens li bailla lo livre. (*Perceval*, 60-65)

Chrétien n'aura donc pas perdu sa peine,
lui qui, sur l'ordre du comte,
s'applique et s'évertue
à rimer le meilleur conte
jamais conté en cour royale :
c'est *Le Conte du Graal*
dont le comte lui a remis le livre.

Dès le début il veut que son public soit attentif au Graal, et il souligne son importance ; ce n'est pas l'histoire de Perceval, mais plutôt celle du Graal. Frappier montre aussi la signification du titre quand il maintient que dans toutes ses œuvres Chrétien se sert du titre pour « résumer le sens »⁴⁹ de l'histoire. Alors il faut se rendre compte que le Graal représente dans le conte plus qu'un plat ou un bol pour faire le service. Sans doute, cette mention du Graal dès le prologue fournit

⁴⁹ Frappier, 60.

un certain mystère autour du Graal, un fait remarqué par Frappier :
« plus énigmatique, le titre *Conte du Graal* doit au moins inviter à
garder le plat mystérieux au centre de tout essai d'interprétation. »⁵⁰

Cet accent mis sur l'importance des noms rappelle l'évangile de Philippe, un document gnostique qui traite le sujet des noms et leur rôle dans le monde. Dans l'évangile, par contre, les noms trompent et fourvoient les gens. C'est-à-dire qu'un nom peut indiquer un certain caractère qui n'est pas du tout le caractère de la personne ou la chose ainsi nommée. Selon l'auteur de l'évangile : « Names given to the worldly are very deceptive, for they divert our thoughts from what is correct to what is incorrect. »⁵¹ C'est le cas avec Blanche fleur, comme l'on vient de le voir. L'on peut déduire, néanmoins, qu'une partie du mystère du conte existe dans les noms, qui doivent nous donner des indices dans le mystère du *Conte du Graal*. Ces trois principes partagés par le récit et la doctrine gnostique, c'est-à-dire le traitement des femmes, la connaissance essentielle et l'importance des noms, renforcent le lien entre le conte, ses influences et le Gnosticisme. Finalement, il faut examiner un lien entre les deux, celui qui les réunit au douzième siècle en France. Ce lien est représenté par les Cathares,

⁵⁰ Frappier, 60.

⁵¹ Nag Hammadi Library. Ed. James M. Robinson. New York: Harper Collins Publishers, 1988.

qui constituait une hérésie préminente à l'époque où *Le Conte du Graal* fut écrit.

Le Rapport Cathare

La prédominance des Cathares quand Chrétien écrivait son récit soutient le fait que la doctrine gnostique jouait un rôle substantiel dans la religion en France à cette époque. Le Gnosticisme, qui fleurissait au deuxième siècle de notre ère est séparé par plusieurs siècles de la France du douzième siècle, mais les conceptions furent avivées par le Catharisme. En fait, le lien entre le Catharisme et le Gnosticisme est tellement fort qu'une influence gnostique est incontestable. Au Moyen Age, particulièrement aux onzième et douzième siècles, le Catharisme composa l'hérésie la plus importante en France. La religion attirait les hommes ainsi que les femmes, particulièrement, des membres riches et de la noblesse. Pendant le douzième siècle la secte agrandissait continuellement. En fait, le Catharisme s'étendait non seulement en Languedoc mais partout dans le royaume de France.⁵² Par les influences de plusieurs religions hétérodoxes (le Gnosticisme, le Bogomilisme, et le Manichéisme) une nouvelle secte naquit qui incorporait différents éléments de ces autres hérésies. Les Cathares

⁵² Duvernoy, Jean. L'histoire des cathares: le catharisme. Quercy : Cahors, 2004. 81.

convertissaient facilement de nouveaux membres à leur secte, ce qui représentait une menace pour les Catholiques selon William Kibler : « The new sect's absolute rejection of the Catholic church, and its facility at gaining not only actual converts but also a broad base of sympathizers among the population, posed a particularly grave threat. »⁵³ La popularité de la secte connaissait une grande expansion pendant la douzième siècle. En plus, les Cathares étaient, dans certaines régions, plus nombreux que les Catholiques.⁵⁴ Plus inquiétant à ces derniers étaient la facilité dans laquelle le Catharisme attirait les femmes, surtout des hauts échelons de la société.⁵⁵ Cette influence bien étendue en France déployait les principes basés sur le Gnosticisme partout dans le pays, et l'on peut dire que le Catharisme était une hérésie familière au peuple français à l'époque où Chrétien écrivit son conte.

Les similarités qui existent entre les deux religions hétérodoxes, le Catharisme et le Gnosticisme, ainsi que la prépondérance des Cathares au douzième siècle nous indiquent qu'une influence des croyances et d'idées hétérodoxes auraient pu facilement jouer un rôle dans la littérature de Chrétien. Le plus frappant de ces similarités est le

⁵³ Kibler, William W. Medieval France: An Encyclopedia. Garland Reference Library of the Humanities, vol. 932. New York: Garland, 1995. 448.

⁵⁴ Kibler, 448.

⁵⁵ Shulamith, 259.

dualisme. Le Manichéisme, le Bogomilisme, le Catharisme et le Gnosticisme sont tous marqués par le dualisme, un principe qui remonte au Zoroastrisme, de 1400-1000 ans avant notre ère. Un autre aspect central au Catharisme inclut l'estimation des femmes comme étant égales aux hommes, comme nous avons déjà noté, ainsi que le rôle de la connaissance. La présence des Cathares à l'époque nous offrent un lien entre le conte de Chrétien et ces trois principes basées sur le Gnosticisme.

Un Retour au Début

A cause de la mort de Chrétien de Troyes, l'on ne peut jamais savoir comment il aurait fini son œuvre ou si jamais Perceval aurait pu découvrir les secrets du Graal. Il est difficile d'ignorer le fait que Perceval finisse comme il avait commencé, ce est amplifié par l'absence de fin. C'est-à-dire que le récit est cyclique, parce que Perceval recommence sa quête pour le Graal. Mais si l'ermite lui explique l'essence du Graal et à qui le Graal est servi, pourquoi est-ce que Perceval désire-il toujours le trouver ? D'abord, on doit remarquer que c'est très curieux de recommencer une quête pour l'explication de quelque chose qui vient d'être expliqué. Cependant, l'explication n'est pas satisfaisante. Il y existe trop de contradictions pour que le Graal

fasse partie de l'Eucharistie. A part la contradiction que l'on a déjà signalée sur l'impossibilité de prendre l'hostie plusieurs fois, il faut aussi considérer ce que l'ermite dit à propos de celui qui est servi par le Graal :

.XII. anz i a esté ainsi

Que fors de la chambre n'isi

Ou le Graal veïs antrer. (*Perceval*, 6355-6357)

Il est resté ainsi douze ans,

sans sortir de la chambre

où tu as vu entrer le Graal.

Si le Roi Pêcheur n'a jamais quitté la chambre où allait le Graal pendant douze ans, pourquoi donc n'y avait-il personne dans le château quand Perceval s'est levé le lendemain après avoir vu le Graal ? En outre, si le Graal qui sert le Roi Pêcheur est toujours là, pourquoi est-ce que Perceval n'y retourne-t-il pas tout de suite ? Une fois de plus, l'ermite ayant expliqué l'essence du Graal, pourquoi Perceval essaye-t-il de recommencer sa quête ? L'explication de l'ermite mérite plus d'attention quand il dit « Cil cui l'an en sert est mes frere » ou « qui l'on en sert, tu fus un insensé » (*Perceval*, 6340) parce qu'il utilise le pronom « on » quand on sait déjà que c'est une

demoiselle qui tient le Graal. Ce fait est remarqué par Frappier⁵⁶ et il est essentiel pour montrer les incongruités entre l'explication de l'ermite et la procession elle-même, ainsi que pour mieux comprendre le rôle de l'ermite. On peut déduire que le rôle de l'ermite était de faire interpréter le texte par les lecteurs. C'est-à-dire que l'on doit, en tant que lecteurs, interpréter les mots de l'ermite et essayer d'extraire un autre sens de ce qu'il dit.

Dans son travail récent intitulé *Truth and the Heretic*, Karen Sullivan évoque l'absence complète de l'hérétique en tant que personnage dans la littérature médiévale de France. Elle dit que les auteurs littéraires étaient quand même influencés par les représentations des hérétiques.⁵⁷ En fait, elle prétend que les contradictions qui existent entre ce qui est écrit et ce qui est montré dans une oeuvre sont le résultat des auteurs qui voulaient enseigner par l'interprétation des lecteurs :

While medieval literary authors, no less than their didactic peers, typically present themselves as teaching a lesson, they aim to disguise the bitter medicine for their teaching with the sweet honey of pleasure, calling upon classical, Celtic and Germanic traditions, with their pagan origins, or upon courtly and chivalric

⁵⁶ Frappier, 184.

⁵⁷ Sullivan, Karen. *Truth and the Heretic*. Chicago UP, 2005. 12.

customs, with their similarly non-Christian roots, to enrich and beautify their texts for this purpose. Cobbled together from different sources, their works are multiple, scattered, contradictory, with what they say often in conflict with what they show, to the point where they encourage their readers to interpret them in different ways.⁵⁸

Ce passage évoque parfaitement *Le Conte du Graal*. Les traditions celtiques, les coutumes de la cour et de la chevalerie, et les contradictions dont elle parle sont toutes évidentes dans le récit de Perceval. Selon Sullivan, le fait que les auteurs incorporaient des éléments de la religion hétérodoxe ne veut pas dire qu'ils souscrivaient aux croyances des hérétiques, mais plutôt qu'ils ont pris la position des hérétiques parce qu'ils représentaient le fait que tout texte peut être soumis à d'autres interprétations : « The heretic was the only figure whose capacity to disconcert those around him was rooted in his alternate reading of a text and, hence, in the possibility he represented that all texts could be subjected to alternate readings. »⁵⁹ Donc, en prenant le point de vue de l'hérétique, l'auteur signale que le texte doit être ouvert à plusieurs interprétations, ou au moins à une interprétation non littérale. En plus, Sullivan dit que les

⁵⁸ Sullivan, 12.

⁵⁹ Sullivan, 13.

personnages de la littérature qui rappellent l'hérétique évoquent plus de plaisir dans la lecture, à cause d'une certaine incertitude épistémologique.⁶⁰ C'est-à-dire qu'un point de vue hétérodoxe dans une œuvre littéraire du Moyen Age est tout à fait normal et n'indique pas que l'auteur souscrivait aux doctrines hérétiques.

Cependant, cette explication nous montre que la tendance à prendre un point de vue hétérodoxe était typique dans la littérature médiévale, donc une influence des idées gnostiques serait typique. Certes, *le Conte du Graal* peut être ouvert à plusieurs interprétations, compte tenu du fait qu'on ne cesse pas de rechercher ou d'étudier le conte. En outre, il semblerait que Chrétien voulait signaler aux lecteurs cette autre possibilité d'interprétation à travers la contradiction flagrante entre la procession du Graal et l'explication de l'ermite. D'une autre manière, Chrétien explore les influences hétérodoxes qui influèrent la France médiévale et en même temps, il montre comment ces doctrines étaient, d'une certaine façon, diamétralement opposées aux doctrines orthodoxes.

C'est sûr que certaines similarités entre la doctrine gnostique et *le Conte du Graal* sont frappantes. Au moins, l'on ne peut pas ignorer d'une part que l'explication de l'ermite expliquant la procession du

⁶⁰ Sullivan, 13.

Graal comme l'Eucharistie contraste avec la procession elle-même, d'autre part que le fait que le Graal soit tenu par une femme et qu'il passe auprès de Perceval plusieurs fois. Mais, l'accent mis sur la connaissance et le reproche de Perceval par sa cousine de n'avoir questionné personne concernant le Graal rappellent aussi très fortement la doctrine gnostique. Sans doute, le conte est souvent considéré comme une quête pour la connaissance de soi. Plusieurs spécialistes l'ont considéré comme la telle, par exemple Frappier ainsi que Sargent-Baur. Par contre, nous le considérons comme plus qu'une quête pour la connaissance, mais plutôt une quête gnostique, qui cherche la connaissance parce que c'est le principe essentiel de la religion, le moyen d'atteindre le salut. En plus, le fait que les femmes ne sont pas représentées dans le conte avec la misogynie fréquente des traditions de l'Eglise nous indique que des influences des idées hétérodoxes jouent un certain rôle dans le récit. Finalement, il faut rappeler qu'une quête gnostique implique la recherche de la connaissance de soi, comme le note Ehrman :

It is not the kind of knowledge that one can attain by empirical observation and experimentation, not the knowledge of external phenomena and how to manipulate them. It is the knowledge of ourselves. Many of these texts preserve and present the view

known to be held by groups of early Gnostics, that saving knowledge is "knowledge of who we were and what we have become, of where we were and where we have been made to fall, of where we are hastening and from where we are being redeemed, of what birth is and what rebirth."⁶¹

La compréhension de la quête de Perceval en tant qu'une exploration de lui-même clarifie certains mystères du conte. Avec un tel point de vue, il nous faut moins d'insistance sur l'essence du Graal et plus sur l'évolution de Perceval. C'est-à-dire que la quête du Graal doit représenter plutôt une recherche pour l'identité de soi, et non pas pour un objet réel. Si l'on considère que cette évolution soit un aspect central au conte, le Graal devient plutôt un moyen pour réaliser cette évolution au lieu du but actuel d'une quête, donc toute référence au Graal peut indiquer une sorte d'exploration de soi. Néanmoins, une seule chose qu'on puisse dire avec certitude, c'est que *le Conte du Graal* est une aventure où le héros se découvre, même s'il ne découvre pas les mystères du Graal.

⁶¹ Ehrman, 114.

References

Augustin, 1982. *Œuvres de saint Augustin*, tome 8, La Foi chrétienne, édition de J. Pegon et G. Madec. Paris : Desclée de Brouwer.

Boureau, "L'Église medieval comme prevue animée de la croyance chrétienne » *Terrain*, Numéro 14 – L'incroyable et ses preuves (mars, 1990), [en ligne] mis en ligne le 21 juillet 2005.

http://terrain.revues.org/document_2974.html.

Brown, Arthur C.L. "Did Chrétien Identify the Grail with the Mass" *Modern Language Notes*. 44, 4. (Apr., 1926): 226-233.

Chrétien de Troyes. Le Conte du Graal: ou le roman de Perceval. Ed. Michel Zink. Edition du manuscrit 354 de Berne. Paris : Librairie Générale Française, 1990.

Duvernoy, Jean. L'Histoire des Cathares: le catharisme. Cahors : France Quercy, 2004.

Ehrman, Bart D. Lost Christianities. New York: Oxford UP, 2003.

Frappier, Jean. Connaissance des Lettres. Nancy: Hatier, 1968.

Goering, Joseph. The Virgin and the Grail. Yale UP, 2005.

Jonas, Hans. La Religion Gnostique: le message du dieu étranger et les débuts du christianisme. Traduit de l'anglais par Louis Evrard. France : Flammarion, 1978.

Kibler, William W. Medieval France: An Encyclopedia. Garland

Reference Library of the Humanities, vol. 932. New York:
Garland, 1995.

Loomis, Roger S. "The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and
Symbolism." PMLA 71, 4 (Sep, 1956): 840-852.

Nag Hammadi Library. Ed. James M. Robinson. New York : Harper
Collins Publishers, 1988.

Nelli, René. Ecritures Cathares. Editeur: Jean Paul Bertrand. Monaco:
Editions du Rocher, 1995.

Pagels, Elaine. Adam, Eve, and the Serpent. New York: Random
House, Inc, 1988.

--The Gnostic Gospels. Phoenix: Orion Books, Ltd., 2006.

Règle de Saint Benoit. Trad. Philibert Scymitz. Fils d'Abraham: 5è
édition,
1987.

Roach, William. "Transformations of the Grail Theme in the First Two
Continuations of the Old French 'Perceval'." Proceedings of the
American Philosophical Society 110, 3 (Jun. 1966): 160-164.

Sargent-Baur, Barbara N. "Le Jeu des noms de personnes dans le
Conte du Graal." Neophilologus, 2001. Oct : 85, 4. 485-499.

Shulamith, Shahar. The Fourth Estate: A History of Women in the
Middle Ages. New York: Taylor & Francis, 2003.

Sullivan, Karen. Truth and the Heretic: Crises of Knowledge in
Medieval French Literature. University of Chicago Press, 2005.

Bibliography

Adolf, Helen. "A Historical Background for Chrétien's Perceval." PMLA 58, 3 (Sep.,1943): 597-620.

-- "New Light on Oriental Sources for Wolfram's Parzival and Other Grail Romances." PMLA. 62, 2 (Jun., 1947): 306-324.

"Anna Comnena: The *Bogomils*, c.110." Copyright Paul Halsall: September, 1998.

<http://www.fordham.edu/halsall/source/comnena-bogomils.html>. February 12, 2007.

Armstrong, Grace M. "Question of Inheritance: le Chevalier au Lion and la Quest del Saint Graal." Yale French Studies. 95 : Rereading Allegory. (1999) : 171-192.

Augustin, 1982. *Œuvres de saint Augustin*, tome 8, La Foi chrétienne, édition de J. Pegon et G. Madec. Paris : Desclée de Brouwer.

Baumgartner, Emmanuèle. De l'histoire de Troie au livre du Graal. Orléans : Paradigme, 1994.

Boureau, "L'église medieval comme prevue animée de la croyance chrétienne » *Terrain*, Numéro 14 – L'incroyable et ses preuves (mars, 1990), [en ligne] mis en ligne le 21 juillet 2005.

http://terrain.revues.org/document_2974.html.

Broeck, R. and Wouter J. Hanegraaf. Gnosis and Hermeticism from

Antiquity to Modern Times. Albany: State University of New York Press, 1998.

Brown, Arthur C.L. "Did Chrétien Identify the Grail with the Mass" Modern Language Notes. 44, 4. (Apr., 1926): 226-233.

Cathares en Languedoc. Ed. Edouard Privat. Toulouse: Fanjeaux, 1989.

"Cathar Gospel: Book of John the Evangelist." Medieval Sourcebook. Copyright Paul Halsall: November, 1997.
<http://www.fordham.edu/halsall/source/cathar-gospel.html>.
February 12, 2007.

"Cathar Rites. Traditio: Immersion in the Perfect Community from the Lyon Ritual." Medieval Sourcebook. Copyright Paul Halsall, November 1997. <http://fordham.edu/halsall/source/cathar-traditio.html>. February 11, 2007.

Cazelles, Brigitte. Unholy Grail: a social reading of Chrétien de Troyes's Conte du Graal. 1st. Stanford, CA : Stanford UP, 1996.

Chrétien de Troyes. Le Conte du Graal: ou le roman de Perceval. Ed. Michel Zink. Edition du manuscrit 354 de Berne. Paris : Librairie Générale Française, 1990.

Ehrman, Bart D. Lost Christianities. New York: Oxford UP, 2003.

--The Lost Gospel of Judas Iscariot. New York: Oxford UP, 2006.

- Duvernoy, Jean. L'Histoire des Cathares: le catharisme. Cahors : France Quercy, 2004.
- Frappier, Jean. Autour du Graal. Genève : Droz, 1977.
- Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal. Paris : Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1972.
- Chrétien de Troyes : the man and his work. Athens, Ohio: Ohio UP, 1982.
- Connaissance des Lettres. Nancy: Hatier, 1968.
- Gallais, Pierre. Perceval et l'initiation. Editions du Sirac. Paris: L'Agrafe d'Or, 1972.
- Goering, Joseph. The Virgin and the Grail. Yale UP, 2005.
- Grail: a casebook. Ed. Dhira B. Mahoney. New York: Garland, 2000.
- Harper, George McLean. "The Legend of the Holy Grail." PMLA. 8, 1. (1893): 77-140.
- Hasty, Will. A Companion to Wolfram's Parzival. Columbia, SC: Camden House, 1999.
- Henderson, John B. The Construction of Orthodoxy and Heresy: Neo-Confucian, Islamic, Jewish, and Early Christian Patterns. Albany: State University of NY Press, 1998.
- Holmes, Urban Tigner. Chrétien de Troyes. New York : Twayne Publishers, 1970.

- Jonas, Hans. La Religion Gnostique: le message du dieu étranger et les débuts du christianisme. Traduit de l'anglais par Louis Evrard. France : Flammarion, 1978.
- Kibler, William W. Medieval France: An Encyclopedia. Garland Reference Library of the Humanities, vol. 932. New York: Garland, 1995.
- Le Rider, Paul. Le Chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes. Paris : SEDES, 1978.
- Logan, Donald F. A History of the Church in the Middle Ages. London: New York Taylor & Francis, 2002.
- Loomis, Roger S. "The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism." PMLA 71, 4 (Sep, 1956): 840-852.
- McCaffrey, Emily. "Memory and Collective Identity in Occitanie: The Cathars in History and Popular Culture." History & Memory 13.1 (2001): 114-138.
- McCracken, Peggy. "Poetics of Sacrifice: allegory and myth in the Grail quest." Yale French Studies. 95. (1999) : 152-268.
- Nag Hammadi Library. Ed. James M. Robinson. New York : Harper Collins Publishers, 1988.
- Nelli, René. Écritures Cathares. Editeur: Jean Paul Bertrand. Monaco: Editions du Rocher, 1995.

Nykrog, Per. Chrétien de Troyes: romancier discutable. Genève : Droz, 1996.

Owen, D.D.R. The Evolution of the Grail Legend. St. Andrews University Publications LVIII. London: Oliver and Boyd, 1958.

Pagels, Elaine. Adam, Eve, and the Serpent. New York: Random House, Inc, 1988.

--The Gnostic Gospels. Phoenix: Orion Books, Ltd., 2006.

Pays cathare: les religions médiévales et leurs expressions meridionales. Sous la direction de Jaques Berlioz. Manchecourt : Maury-Eurolivres, 2000.

"Raynaldus: on the Accusation against the Albigensians." Medieval Sourcebook. Copyright Paul Halsall: January, 1996.
<http://www.fordham.edu/halsall/source/heresy1.html>. February 11, 2007.

Règle de Saint Benoit. Trad. Philibert Scymitz. Fils d'Abraham: 5^e édition, 1987.

Roach, William. "Transformations of the Grail Theme in the First Two Continuations of the Old French 'Perceval'." Proceedings of the American Philosophical Society 110, 3 (Jun. 1966): 160-164.

Robinson, James M. The Secrets of Judas. New York: Harper Collins

Publishers, 2006.

Sargent-Baur, Barbara N. "Le Jeu des noms de personnes dans le
Conte du Graal. " Neophilologus, 2001. Oct : 85, 4. 485-499.

Shulamith, Shahar. The Fourth Estate: A History of Women in the
Middle Ages. New York: Taylor & Francis, 2003.

Sullivan, Karen. Truth and the Heretic: Crises of Knowledge in
Medieval French Literature. University of Chicago Press, 2005.

Swinscow, D. "Holy Grail: Qui on En Servoit? " Folklore. 55, 1. (May,
1944): 29-41.